

CHRONIQUE.

M. Janmot à Paris. Au commencement du mois dernier, une société nombreuse se pressait dans un élégant atelier de peinture de la rue Bourbon. La foule, si l'on peut donner ce nom à une réunion choisie, était accourue pour voir une suite de tableaux représentant, sous le voile d'une allégorie, les différents états d'une âme depuis sa sortie des profondeurs du néant jusqu'à son retour au sein de Dieu après le rude temps d'épreuves qu'elle a passé sur la terre. Pour servir de livret à ses dix-huit tableaux, le peintre avait fait distribuer un poème dont les dix-huit chapitres, nous allions dire, les chants, empreints d'une poésie forte et élevée, devaient se lire devant chaque toile correspondante, et le public admirait cette riche organisation d'un peintre qui fait des vers, d'un poète qui fait des tableaux, œuvres sérieuses, pleines de pensées, qui se complètent l'une par l'autre, et que la foule ne peut aborder sans réfléchir profondément.

Le soir, une troupe d'artistes lyonnais allèrent porter leurs félicitations à celui qui venait de remporter ce double triomphe. M. Janmot a été heureux ce jour-là, si la gloire peut rendre heureux.

Depuis lors, M. Janmot est allé chercher à Paris la confirmation de son succès, et, quoiqu'il soit de la province, voici ce que la *Presse* du 14 mai disait de lui : « Nous engageons tous les amateurs de la belle peinture à aller visiter une *Exposition gratuite*, passage du Saumon, tous les jours de midi à quatre heures. Cette œuvre considérable, fruit de vingt années de retraite et de méditation, révèle un poète et un maître. M. Janmot, dans son *Poème de l'Âme*, renoue la tradition de Fra Angélico et de Raphaël. On y trouve, sous le pinceau savant et coloré d'un élève d'Ingres, le fantastique d'Hoffman, la vision de sainte Thérèse, la tendresse de Lamartine, le goût de Bernardin de Saint-Pierre, le paysage animé de George Sand, et, dans l'unité de l'œuvre, la pureté de l'évangile. C'est le plus beau poème